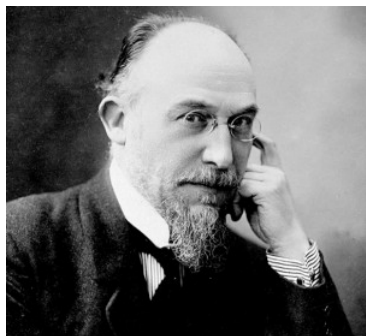


LIVRES, annonce. Stéphanie Kalfon, Les Parapluies d'Érik Satie, (Éditions Joëlle Losfeld, 2017)

LIVRES, annonce. Stéphanie Kalfon, Les Parapluies d'Érik Satie, (Éditions Joëlle Losfeld, 2017). A partir de l'inventaire des objets de son « antre » à Arcueil, laissés intacts après sa mort (dont 2 pianos inopérant et les fameux 14 parapluies identiques), catalogue des biens transmis par Milhaud, l'auteur reconstitue le caractère et les événements ayant découlé sur cette accumulation poussiéreuse qui ne cesse d'interroger... Comment Satie en est arrivé là ? Que s'est-il passé dans sa vie pour devenir cet original absolu, indolent au sourire lointain que sa timidité faisait passer pour un arrogant mutique ? Le style cultive comme la musique de cet indiscipliné déterminé, le silence, la lenteur, l'ennui. On pénètre dans les arcanes d'une sensibilité sans équivalent alors, où à rebours de la conformité hypocrite et lâche (incarné par le Conservatoire qu'il quitte à 2 reprises), le compositeur pense le monde et le sens même de l'art musical en actes de pure poésie. C'est un pianiste pourtant reconnu, doué d'un son exquis, mais dont les humeurs et la nonchalance affichée déplaisent aux tenants de l'autorité et du goût officiel. Eric est devenu Erik, avec un « k », tel est l'auteur qui se veut rebelle viking contre la société bien pensante.



Solitaire et jaloux de son intégrité artistique, Erik Satie a trente-quatre ans. en 1901... Sans ressources et sans avenir professionnel, il délaisse Montmartre et l'auberge du Chat Noir pour une chambre de banlieue sordide où, coincé entre deux pianos désaccordés, il boit autant, ou plus, qu'il compose.



Sans complaisance pour la médiocrité collective qui l'environne, Satie se dresse ici dans un portrait taillé en facettes, comme un gemme à l'esprit moqueur et la formule mordante. L'auteure mêle le ton de l'essai biographique et aussi la liberté d'un scénario libre qui néanmoins, scrute son sujet et son modèle avec une passion millimétrée, toujours soucieuse de vérité ; car toucher à l'essence du mystère Satie reste un défi de taille... Prochaine grand critique dans **notre [mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS.COM](http://mag.cd.dvd.livres.de.classiquenews.com)**

LIVRES, annonce. Stéphanie Kalfon, Les Parapluies d'Érik Satie, (Éditions Joëlle Losfeld, 2017). **CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2017**

Lecture & rencontre

Lecture du livre « Les parapluies d'Erik Satie », et rencontre avec l'auteure, Stéphanie Kalfon à [PARIS, Maison de la poésie, samedi 4 février 2017 – De 20h à 21h30](http://paris.by-night.fr/soiree/stephanie-kalfon-les-parapluies-d-erik-satie.html). Réserver votre place :

<http://paris.by-night.fr/soiree/stephanie-kalfon-les-parapluies-d-erik-satie.html>

Pour réserver : <https://poesie.shop.secutix.com/selection/event/date?productId=634844604>

CD, compte rendu critique. MENDELSSOHN : Elias, 1846 (Hengelbrock, 2016, DHM)

CD, compte rendu critique. MENDELSSOHN : Elias, 1846  **(Hengelbrock, 2016, DHM).** Après le succès remporté par son Paulus, Felix Mendelssohn (1809-1847) compose son dernier grand chef-d'œuvre, l'oratorio Elias, en 1846. Le livret s'appuie sur le portrait que fait le récit biblique du prophète Élie, au premier livre des Rois, ainsi que sur d'autres textes bibliques (Esaïe, Psaumes, ...). Personnage d'une vraie dimension épique, passionné et volontaire, Élie évolue au fil de l'oratorio gagnant en confiance, se révélant à lui-même et prenant conscience de sa foi dans un rapport de plus en plus sobre et intense à Dieu (idéalement exprimé dans les citations à la flûte et surtout et au hautbois : arioso « Ja, es sollen wohl Berge weichen »., dans l'acte II)... Créé au festival triennal de musique de Birmingham (avec pas moins de 400 exécutants), le drame édifiant, est joué chaque année de 1840 à 1930 lors du Three Choirs Festival. Il faut une grande expérience des effectifs importants et aussi un sens de la dentelle instrumentale autant que vocal (chez les chœurs que chez les solistes) pour réussir l'interprétation de ce défi dramatique et sacré. Inscrit dans l'avant dernière année de la courte carrière de Mendelssohn, l'ouvrage ainsi conçu dévoile les dernières recherches du génial Felix, conteur épique autant que fin portraitiste : le portrait d'Elie/Elias revêt dans le cours de l'action, une humanisation de plus en plus admirable, vertueuse et lumineuse. La progression en est l'élément moteur. L'humain et le divin, l'histoire et la prière individuelle se résolvent et fusionnent dans cette

vaste peinture musicale particulièrement ciselée.

En témoignent aux côtés des airs du héros, les sections dévolues surtout dans la partie 2, à la soprano (« Höre Israel » air inaugural qui est le plus long : plus de 5mn), et au ténor.

Après l'ouverture fuguée à la Bach, se succèdent en une narration libre et animée, 42 numéros qui racontent le défi du prophète Elie lancé à la face des prêtres de Baal: le héros, en saint miraculeux y guérit le fils d'une veuve, et critique sans ménagement le roi d'Israël, Ahab, comme il réprimande la reine Jézabel. Mais celle-ci soulève son peuple contre le suractif prophète... qui démontre sa filiation divine et miséricordieuse en obtenant la pluie tant espérée (elle n'était pas tombée depuis 3 années), sur le Mont Carmel. Elie, ardent défenseur et proclamateur du monothéisme en des temps chaotiques et barbares, incarne aussi la détermination provocatrice de l'homme désireux d'élever ses semblables: le Prophète n'hésite pas à secouer la somnolence du peuple élu: "Jérusalem, toi qui tues tes prophètes!". En cela, Elie préfigure cet autre prophète, Jochanaan, qui lui aussi châtie sans mesure l'impie, la corruption, la paresse, tous les vices de ses semblables... Ayant achevé son oeuvre, Elie rejoint le ciel sur un char de feu, au moment où le choeur admiratif entonne un hymne en l'honneur de cet homme admirable qui sut leur montrer la voie par ses actions de grâce.



SUBLIME FRESQUE CHORALE. D'un bout à l'autre, l'écoute se nourrit d'un sens dramatique de grande qualité, grâce au chœur épatant, à l'orchestre sur instruments d'époque, l'un des meilleurs actuellement et indiscutable même dans ce répertoire germanique romantique du milieu XIX^e : **Thomas Hengelbrock** ne fait pas qu'accompagner et planter le caractère de chaque section : l'orchestre défend de bout en bout une suractivité riche en contre

champs qui ourle et nimbe toute la construction dramatique, fouillant l'expressionnisme de toutes les parties, aussi diversifiées soient-elles, pour le chœur, les courts récits des solistes, leurs airs plus développés... Direction équilibrée et claire, éloquente et détaillée, pourtant très allante et douée d'une souple motricité, le geste de Thomas Hengelbrock peut compter sur les ressources superlatives de ses équipes **Balthasar Neumann Ensemble**, – orchestre et chœur. Le maestro fait merveille par son intelligence sonore, sachant vaincre le défi des étagements et des pupitres démultipliés : groupes de solistes, solistes, chœur, orchestre. Jamais le nombre n'épaissit la riche texture. Le quatuor des solistes au II (41.a) est de ce point de vue, le plus réussi : d'une transparence incarnée, en cela proche du sentiment qui habita Berlioz, témoin de la reprise du drame en 1847 : frappé et saisi par le sentiment de recueillement et de ferveur sincère qui émane d'Elias.



La ferveur électrique, grandiose et sublime sans jamais de solennité ni de pompe d'un Mendelssohn finalement très schumannien, se déploie ici dans un théâtre sacré qui exalte la tendresse et comme Schumann, un élan de l'âme, viscéralement ascendant, de plus en plus solarisé. Le relief des personnages est indiscutable, même si l'on dénote ici et là, un essoufflement voire un style ampoulé dans l'abattage linguistique (chez la basse **Michael Nagy**, en particulier dans son air du II: « es ist genug »). Mais au fil de la prise, son intonation trouve l'énoncé juste, de plus en plus assuré. A ses côtés : la soprano **Genia Kühmeier** (timbre habité, cuivré et souvent justement halluciné, constamment sincère, en ce sens le plus bouleversant), la mezzo ardente, articulée (vrai modèle à ce niveau : [son dernier cd Farinelli est un must](#)), [Ann Hallenberg](#) enthousiasment et hisse le niveau à son plus haut. Le verbe frémit et les séquences avec le chœur sont remarquables de précision en dynamiques et engagement. Mais c'est assurément au niveau de l'orchestre que les pépites se révèlent les plus nombreuses : couleurs, accents, nuances, contours des alliances de timbres, suggestion du tissu symphonique sont autant d'aspects qui montrent tout ce que le Schumann de Faust ou La Peri, doit à l'olympisme fervent, tendre et éblouissant de Mendelssohn. Voici l'un des enregistrements d'oratorio romantique germanique récent – avec le récent [Manfred de Schumann par Fabrizio Ventura](#), parmi les plus convaincants de ces dernières années. Chaque détail sert au souffle général, révélant la lyre exaltée, hallucinée et infiniment poétique des Romantiques d'Outre-Rhin. Une révélation assurément. D'où notre **CLIC découverte de février 2017** pour cet enregistrement en tout point remarquable.



FELIX MENDELSSOHN: ELIAS

2 CD DHM, DDD, 2015 – 4686880 – Enregistrement
réalisé au Konzerthaus de Dortmund, en janvier 2016

MICHAEL NAGY, Elias
LOTHAR ODINIUS, Ahab/Obadjah
GENIA KÜHMEIER, Witwe
ANN HALLENBERG, Königin
BALTHASAR-NEUMANN-CHOR & -SOLISTEN
BALTHASAR-NEUMANN-ENSEMBLE
THOMAS HENGELBROCK, direction

<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-schumann-manfred-ventura-1-cd-ars-produktion-2015/>

<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-farinelli-a-portrait-un-portrait-par-ann-hallenberg-aparte-2011/>

La Juive de Halévy à Strasbourg

STRASBOURG. Opéra du Rhin,
du 3 au 14 février 2017. **La
Juive** de Halévy. Le grand
opéra français romantique
s'offre en 1835 avec Halévy,
à l'époque où Donizetti fixe
dans Lucia di Lammermoor,
l'archétype de l'opéra
romantique italien, une



lecture sauvage et franche

de la manipulation religieuse. Un père peut-il se venger sur sa propre fille (même adoptive) des humiliations vécues à cause de sa foi ? Les apparences sont parfois trompeuses : la jeune Rachel n'est peut-être pas si juive qu'elle en a l'air. Dans une ville en proie à l'antisémitisme le plus virulent, l'orfèvre Eléazar possède une arme secrète qu'il s'apprête à faire éclater pour punir ceux qui le maltraitent. Mais a-t-on le droit de sacrifier un enfant au nom de ses convictions ?

La Juive n'est pas qu'une oeuvre pharaonique, connue et applaudie par le public bourgeois, après la Monarchie de Juillet, pour l'ampleur et le spectaculaire de ses décors. Avant l'effroyable génocide perpétré par les nazis au XX ème siècle, l'ouvrage clame déjà son chant de tolérance en 1835, contre toutes les formes de fanatisme, revêtant de ce fait, une violence visionnaire assez troublante.

CONTRE TOUS LES FANATISMES... A son époque, La Juive fut unanimement acclamée, -certes davantage pour son décorum que pour son idéologie humaniste-, citée par Proust dans La Recherche... Un tel succès, durable, permit à son auteur, Halévy, d'être élu à l'Académie des Beaux-Arts dès 1836. En mars 2017, l'Opéra Bastille selon le vœu de Gérard Mortier avait accueilli la partition emblématique de l'opéra romantique français, tout en soulignant combien, – colloque à la clé, il s'agissait d'une oeuvre militant pour la tolérance.

✘ Ecrite entre 1833 et fin février 1835, puis créée à Paris en 1835, La Juive suscita lap participation active du librettiste Scribe, mais aussi du ténor Adolphe Nourrit qui se battit pour obtenir le rôle d'Eléazar. Le drame, édifiant, éloquent, spectaculaire et aussi fortement psychologique, grâce au rôle captivant terrifiant d'Eleazar où brilla le ténor mythique pour le personnage, Neil Schikof, reçut l'enthousiasme de Wagner puis de Mahler, que la question du juif à l'opéra, a lui aussi passionné. Les méfaits du fanatisme y sont abordés crûment : "le Judaïsme est montré comme la religion d'un dieu sévère et vengeur, alors que celui du catholicisme est clément et bienveillant". Ainsi

s'affirment, chacun selon ses croyances, les protagonistes de cette fresque historique : Ruggiero, Eléazar, Rachel, Eudoxie et Leopold... la psychologie des caractères est réévaluée sous le prisme de la religion, en fonction du passé de chaque individu. L'auteur aurait pu reprendre mot pour mot le titre du chapitre précédent. Hymne pour la tolérance, contre toutes les formes de radicalisme, La Juive révèle l'horreur d'une action conduite par l'intolérance et par la haine de l'autre. Dans l'oeuvre de Scribe et Halévy: "Tout fanatisme entraîne en fin de compte la destruction des enfants". Quels parents peuvent-ils défendre une telle vision criminelle, barbare, anti humaniste ?

C'est aussi d'une certaine façon, non plus la dénonciation du groupe en déni, passif et absent mais plutôt e un réalisme porteur de vérité visionnaire, véritable foule haineuse, prête à tuer, dévorer, massacrer au nom d'une cause "juste" et partagée. La haine de l'autre devient "mort par le feu" quand la lapidation n'est plus de mise. C'est le principe cyclique et permanent de "l'assassinat collectif".

Dans La Juive, se précise la réussite du grand opéra, romantique et français. Comment expliquer que La Juive, connu le haut de l'affiche 562 fois jusqu'à son retrait en 1934, sous la montée du nazisme? La longévité d'une oeuvre adulée explique a contrario de notre connaissance contemporaine, que le "grand opéra" était la forme la plus admise de l'Opéra français au XIX ème siècle. Ainsi emblématique de la politique artistique du directeur de l'Opéra de la salle Le Pelletier d'alors, Véron, l'opéra de Fromental Halévy est-il devenu le divertissement privilégié du public bourgeois, après la Monarchie de Juillet. C'est la raison pour laquelle l'opéra La Juive inaugure le nouvel opéra de Garnier, le 5 janvier 1875. En tant que parfaite réalisation du "grand genre", l'ouvrage est alors représenté aux côtés de La Muette de Portici, du Guillaume Tell, des Huguenots, composant désormais le quatuor emblématique du "grand opéra" à la française.

LA QUESTION JUIVE EN 1835. En 1835, l'égalité civile reconnue

aux juifs de France a été instituée (en 1791), et même Napoléon va plus loin encore en proclamant en 1806, le Consistoire et le grand Sanhédrin. Composer un opéra sur La Juive, avant les événements de la Shoah, que nous avons, hommes du XX ème et du XXI ème siècle, tous en mémoire, paraît d'autant plus visionnaire. Fouillant les multiples enseignements d'une partition unique, qui dévoile aussi les méandres de la psyché tout en convoquant avec scrupule l'histoire, Halévy conçoit presque malgré lui – car en avait-il conscience alors, une scène théâtrale qui donne une clé à l'humanité pour son futur meilleur: "...tout l'opéra baroque impose aux hommes la loi divine (Idomeneo de Mozart) et même Don Giovanni cultive in fine après la fin de l'homme la confiance dans le Ciel. A l'inverse, La Juive s'adresse à des hommes ayant appris de l'histoire que c'est à eux de vaincre la fatalité ancestrale et fratricide en devenant eux-même maîtres de leur destin. L'humanité hérite au travers de son histoire de fronts de guerre et de barbarie de plus en plus nombreux. Il nous reviendrait donc par obligation morale comme par salut pour la continuité de notre espèce, de renouer avec la paix. L'opéra comme scène révélatrice offre un rappel de ce constat.

STRASBOURG, Opéra du Rhin : La Juive

Opéra en cinq actes – Livret d'Eugène Scribe

Créé le 23 février 1835, à l'Opéra de Paris, Salle Le Peletier

Direction musicale : Jacques Lacombe

Mise en scène : Peter Konwitschny

Éléazar: Roberto Saccà

Rachel: Rachel Harnisch

La Princesse Eudoxie: Ana-Camelia Stefanescu

Léopold: Robert McPherson

Le Cardinal Brogni: Jérôme Varnier

Ruggiero: Nicolas Cavalier

Chœurs de l'Opéra national du Rhin
Orchestre symphonique de Mulhouse

[Les 3, 6, 9, 12 \(15h\) et 14 février 2017, à 20h](#)

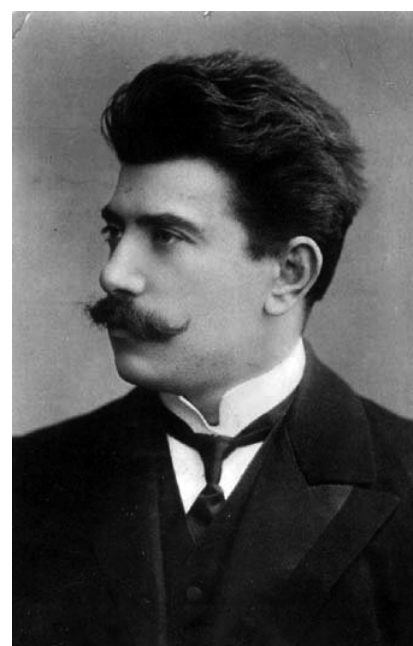
[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

Glière à l'Opéra de Tours

TOURS. Concert symphonique : Légendes russes, les 7 et 8 janvier 2017. Selon le souhait du chef Benjamin Pionnier, directeur général et artistique de l'Opéra de Tours, l'orchestre maison : l'Orchestre Symphonique Région Centre / Val de Loire Tours, multiplie les découvertes symphoniques, élargissant son répertoire et approfondissant aussi la recherche d'une nouvelle sonorité, adaptée au dramatisme concentré, tendu, souvent magnifiquement ciselé des formes moins abordées auparavant : poème symphonique, symphonie dramatique, ouverture, fantaisie pour orchestre, etc... C'est un travail sur la caractérisation, les contrastes, et toujours, le souci plus que jamais stimulant, de l'écoute collective. Ainsi, invitation au folklore, éperdu, introspectif, parfois furieusement dramatique (Rimsky-Korsakov**, portrait ci dessous)) et à la sincérité de l'âme russe, voici dans ce premier programme 2017, Rimsky-Korsakov et Borodine. C'est aussi un inédit, véritable joyau méconnu et défendu en collaboration étroite et complicité prometteuse avec le soliste invité (le harpiste Xavier de Maistre) : le Concerto pour harpe de Reinhold Glière, opus 74 : un joyau classique dont le public tourangeau redécouvrira le raffinement et l'élégance.**



Glière est né à Kiev en 1875, quand Tchaïkovski était déjà célèbre et internationalement reconnu. Il eut comme élèves : Prokofiev et Miaskovski : c'est dire la carrure d'une personnalité musicale totalement méconnue en France et que le concert à Tours rétablît à juste titre dans la lumière. Glière a comme maître au Conservatoire de Moscou : Arenski et surtout l'immense Sergueï Taneïev. Talentueux, curieux, Glière est un touche à tout très doué, maîtrisant avant la fin de son apprentissage



moscovite, tous les genres musicaux : symphonie, oratorio, ballet... Esprit fin et curieux, Glière déploie un tempérament romantique qui sait assimiler de nombreuses particularités des folklores russes, suscitant l'adhésion des différents régimes politiques, impérial et soviétique (il obtient même 3 fois le Prix Staline). Glière est capable d'une verve extrêmement séduisante grâce au grand raffinement de son orchestration, dont témoigne dans le programme présenté à l'Opéra de Tours, le très aimable et élégant Concerto pour harpe en mi bémol majeur de 1938... Après l'excellent et charismatique Robert Houlihan, pilote ciselé du précédent concert symphonique à Tours ([11 décembre 2016 : programme Shakespeare, de Nikolaï à Sibelius, LIRE notre compte rendu](#)), Benjamin Pionnier invite une nouvelle personnalité, chef familial des grands orchestres à Perm, au Kirov... Alexander Anissimov, capable lui aussi d'un engagement total au service des partitions où s'embrase l'âme russe sous toutes ses formes et dans de nombreux registres : épiques, lyriques, intérieurs, intimes, passionnels et toujours d'une intensité sincère souvent irrésistible. Une promesse pour le public, un défi pour les instrumentistes, invités à en exprimer chaque infime accent.

Programme :

Nikolaï RIMSKY-KORSAKOV

Shéhérazade – Poème symphonique – Opus 35

Reinhold GLIÈRE

Concerto pour Harpe en mi b majeur – Opus 74

Xavier de Maistre, harpe

Alexandre BORODINE

Danses Polovtsiennes (Prince Igor)

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours
Alexandre Anissimov, direction musicale

[TOURS, opéra / saison symphonique](#)
[Samedi 7 janvier 2017 à 20h](#)
[Dimanche 8 janvier 2017 à 17h](#)



[RÉSERVEZ VOTRE PLACE](#)

<http://www.operadetours.fr/legendes-russes-7-8-jan>

12,50 € – 16 € – 21 € – 39 € – 52 €

Tarif réduit accordé sur présentation d'un justificatif
valide.

Conférence (préparation au concert)

Samedi 7 janvier – 19h / Dimanche 8 janvier – 16h

Grand Théâtre – Salle Jean Vilar – Entrée gratuite

Grand Théâtre de Tours

34 rue de la Scellerie

37000 Tours

02.47.60.20.00

[Contactez-nous](#)

Approfondir

Sur le thème russe, « contes et légendes », l'Opéra de Tours développe une coopération artistique avec divers lieux culturels et ensembles de musique à TOURS :

CYCLE Légendes Russes / Contes & Légendes –

Bibliothèques de Tours

Mer. 2 nov. – 15h30

Heure du conte – Ateliers d'écriture

Jeune Public | Grand Théâtre

Peau d'Âne | 29 et 30 nov.

Vassilissa la Belle | 8 et 9 fév.

Opéra de Tours | Grand Théâtre

Rusalka – Dvořák | 17, 19, 21 mai.

Théâtre Olympia CDRT

Salle Jean Vilar | Mer. 10 mai – 15h

Lectures par les JTRC – Jeune Théâtre en Région Centre

Entrée libre

VIDEO : [Entretien avec Benjamin Pionnier, présentation de la nouvelle saison symphonique et lyrique à l'Opéra de Tours, 2016 – 2017](#)

CD, compte rendu critique. Richard Dubugnon : Arcanes Symphonique, extraits. Triptyque. Le Songe de Salinas (Debora Waldman, 2008 – 1 cd NAXOS)



CD, compte rendu critique. Richard Dubugnon : Arcanes Symphonique, extraits. Triptyque. Le Songe de Salinas (Debora Waldman, 2008 – 1 cd NAXOS). Le compositeur suisse, Richard Dubugnon (né en 1968 à Lausanne, photo ci dessous)) propose dans ce programme passionnant, la claire démonstration de son talent de compositeur contemporain, doué pour le drame orchestral et fabuleusement allusif, à la fois savant et d'une immédiate accessibilité. Ce pourrait être le disque capable de réconcilier tout un chacun avec l'écriture de notre temps. Précis et concis dans ses constructions symphoniques, profond et juste dans ses climats émotionnels, d'une exceptionnelle vitalité expressive, le compositeur sait émerveiller par une palette sonore souvent scintillante, pourtant jamais creuse car en étroite osmose avec son son sujet ou comme ici, dans les deux créations au disque, avec un texte dense, au fort potentiel poétique. Dubugnon transmet dans ce panel synthétique, la meilleure carte de visite : Arcanes Symphonique (2002), Triptyque opus 23 de 1999 (partition la plus ancienne vers laquelle va notre préférence par son sens suprême du texte et sa carrure orchestrale fusionnée), et Salinas (2003, lascif et envoûtant, en cela parfaitement post Straussien) affirment chacun un goût de la poésie, du drame halluciné et murmurant qui s'avère captivant.



Les 5 premiers extraits d'Arcanes, organisent ce grand chaudron organique qui frappe par sa fine texture, une tension permanente qui convoque et entretient un climat d'inquiétude et de révélation (sumptuosité des cors) ; l'opulence de la pâte orchestrale, pourtant très bien détaillée par **Laurent Petigirard**, impose une atmosphère suractive, parsemée d'éclats infimes, d'éclairs tranchants et affûtés, de syncopes de plus en plus canalisées qui referment le magma dramatique, tel un grand livre d'images en son dernier mystère. Le flux dramatique est magistralement porté, élucidé jusqu'à son ultime vision libératrice.

A la fois linguistique et poétique, **Triptyque** relève le défi de son ambition littéraire : car le texte y est prépondérant. Or ce qu'écrit Dubugnon tout autour, simultanément, en double pour l'orchestre n'est ni dilution, ni bavardage ; plutôt l'expression la plus riche qui soit des vertiges et désirs du héros à travers trois paysages intérieurs.



Le fabuleux diseur habité qu'est **le baryton Thomas Dollié** (ailleurs baroqueux de la première qualité dans les nombreuses recreations récentes en France et en Europe) assure la tension et l'intelligibilité du texte tout au long de cette scène d'opéra : **Triptyque**, d'une ampleur néo expressionniste et post romantique à la manière de Zemlinsky (référence au Nain) et

Korngold, comme de Bartok aussi (*Le château de Barbe-Bleue*) trouve dans la direction très précise de **Debora Waldman**, une ambassadrice experte des équilibres : instruments, chœurs, soliste, orchestre. Chaque partie vaut soliloque ; l'acuité expressive de chaque accent instrumental relançant constamment

le fascinant pouvoir halluciné du texte : une scène d'opéra, d'essence faustéenne, infligeant avec une mesure digne des meilleurs ouvrages fantastiques et surréalistes, tout un cycle de confrontation entre le héros et lui-même, contre une série de séquences au charme illusoire et envoûtant. On connaît l'excellence dramatique et poétique dont est capable la chef d'orchestre d'origine brésilienne (en particulier dans le cadre des fascinants projets réalisés avec son propre orchestre mozartien, intitulé « Idomeneo »). Ici, l'acuité portée sur chaque vertige poétique – dialoguant répondant à cette virilité éruptive du soliste, parfait de bout en bout-, cisèle un orchestre scintillant qui accuse chaque délire, chaque mouvement inquiet, chaque imploration, prière, déclamation, exhortation d'un texte halluciné (écrit par Stéphane Héaume, poète partenaire du compositeur) qui semble ressusciter toutes les grandes scènes héroïques et tragiques à l'opéra.

Parlé, chanté, **le texte de Déserts** traverse des paysages désolés, entre « azurs assombris » et « asiles baroques », précisant le sublime portrait d'un chevalier errant dans un désert orchestral qui pourtant fourmille d'éclats et de crépitements hypnotiques : la direction de Debora Waldman sert le texte avec une distinction poétique superlative, offrant au texte habité par le baryton transfiguré, une parure envoûtante. Du bien bel ouvrage.



Le Nain, dont la laideur martyr prend sa revanche à l'orchestre dont l'activité permanente affirme une humanité secrète, opulente, radieuse, qui submerge : sa servitude moquée, le ravit en réalité, faisant surgir sous l'ombre grotesque, une rage grandiose. A l'appel du bouffon, répond un orchestre félin, cynique, aux accents percussifs y compris les interventions du

chœur. Le timbre et le chant tout en naturel et simplicité – on est tenté d'écrire, en évidence, affirme une scène d'une irrésistible justesse : ce bouffon, Nain et Rigoletto, chante sa déchirante prière ; en lui, c'est l'homme qui crie sa solitude impuissante. Le travail de **Debora Waldman captive, ciselant tout un poème instrumental autour du soliste** dont elle produit un superbe nimbe expressif, percussif, d'une mordante et permanente agilité. Le héros, – qui pourrait être le nain sublimement hideux de Dante, révèle chacun de nous face à ses déserts intérieurs, de sorte qu'en prononçant le nom même qui donne son titre au second volet du triptyque, le dernier tableau en résonance, assure aussi l'unité du cycle. L'intelligence du chanteur, d'un abattage textuel idéal et souvent péremptoire, souverainement articulé et projeté, la direction millimétrée, d'un rare fini nuancé réalisent ici une lecture magistrale d'un triptyque définitivement passionnant : une imagination fertile, souvent hallucinée et d'essence fantastique dont la généreuse orchestration s'accorde à un sens exceptionnel de l'architecture et du développement dramatique et poétique. Dubugnon rejoint en cela les meilleurs réalisations de ses confrères, Thierry Escaich, Guillaume Connesson, tous émules du visionnaire et si pictural, Philippe Hersant. L'école (s'il y en avait une) de composition française actuelle n'a pas de soucis à se faire : la diversité des écritures égale leur captivante formulation.

Errance en déserts, sensualité lascive chez Salinas, la

Fertile, incandescente, poétique inspiration de Dubugnon

captive définitivement...

On connaissait déjà le dernier morceau **Le Songe de Salinas**, au

texte riche en visions, imprécations, inquiétantes mélopées d'une sirène mystérieuse et fatale dont la mezzo soliste ici choisie offre son beau timbre crémeux, mais parfois trop vibré, et qui ne possède pas cette magistrale articulation ni l'intelligibilité mordante de son confrère baryton dans Triptyque. C'est l'orchestre en ses couleurs félines, crépusculaires qui semble prolonger le songe de la Salomé de Strauss : scène lyrique là encore par son souffle poétique qui déborde la seule scène symphonique en concert. Le parfum envoûtant des cordes, (violons) dit cette activité irrépressible du désir et de volupté souveraine, auquel répond l'érotisme lascif inouï de l'orchestration (triangle) ; sœur de Salomé, l'héroïne qui n'a pas de nom, traverse ses visions comme autant de songes éveillés où à chaque fois c'est son amant qui paraît comme martyrisé selon le caprice de cette femme parfaitement indécente. L'orchestre dit toute la langueur frénétique de ce corps en manque qui finalement tue son amant, dague visqueuse en mains. C'est terrifiant et fascinant, comme la transposition d'un tableau de Gustave Moreau (qui a justement peint la danse érotique et fatale de Salomé). Ici, le jeu entre la soliste hallucinée, à la fois démente et sirène ardente, et l'orchestre en transe magique, dessine l'une des scènes lyriques contemporaines parmi les plus passionnantes, avec une fin qui s'interrompt comme au bord d'un précipice. Ici comme chez Thierry Escaich, la parure constellée de l'orchestre – aux miroitements symbolistes (qu'un Richard Strauss n'aurait pas renié certainement) suit une véritable planification d'un rituel érotique et macabre, où l'orchestre resserré, ondulant sous la baguette d'un chef habile en résonances secrètes, est le grand serpent de l'amour et de la mort.

Pour ses deux partitions éblouissantes (aux textes d'une beauté postromantique et symboliste), – Triptyque et Le Songe de Salinas, – d'ailleurs enregistrés ainsi en première mondiale, ce disque mérite le meilleur accueil. Voici après Triptyque, 30 mn d'une rare extase symphonique. Magistral.

CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2017.



CD, compte rendu critique. Richard Dubugnon : Arcanes Symphonique, extraits. Triptyque (Thomas Dolié, baryton). Le Songe de Salinas (Nora Gubisch, mezzo). Orch National de France (Laurent Petigirard, et Fabien Gabel / Salinas). Solistes de l'ONF / Debora Waldman, direction (enregistrements réalisés en 2001, 2008, 2009).

Les Pêcheurs de perles de Bizet (1863)

BIZET : Les Pêcheurs de perles. Le jeune Georges Bizet frais moulu du Concours du Prix de Rome, et heureux lauréat, compose plusieurs partitions depuis Rome, dont en 1862, un opéra-comique, le premier en vérité, comprenant des dialogues parlés : La Guzla de l'émir (perdue). Or le compositeur français, doué d'une rare vivacité dramatique, capable déjà de caractériser grâce à un don d'orchestration inouï (qui s'épanouira encore dans Carmen, 12 années plus tard, en 1875), écrit un nouvel opéra, lui aussi comique, donc avec dialogues parlés : Les Pêcheurs de perles (créé au Théâtre Lyrique en 1863). S'y détache immédiatement au premier acte (I), l'air de Zurga et Nadir avec l'alliance emblématique chez Bizet, de la harpe et de la flûte (encore magnifiquement exploité dans l'intermède instrumental, véritable bain de fraîcheur tendre, du II et



IIIèmes actes). Plus tard, l'académique un rien sec et sévère, Théodore Dubois dont on veut nous servir depuis quelques années, l'élégance, en réalité décorative, mettra lui aussi en musique le livret des Pêcheurs de Perles, mais... labeur plus lent que Bizet, en 1873. Soit 10 années ce dernier. Car le directeur de théâtre, Léon Carvalho, alors quinquagénaire, a le nez creux et l'intuition heureuse quand il faut repérer un tempérament nouveau, original, puissant et raffiné : toutes les qualités requises chez Bizet qui pourra ainsi, à l'époque où Carvalho dirige le Théâtre Lyrique (1862-1868) faire représenter trois ouvrages majeurs avant Carmen : trois drames aboutis qui succèdent au trop fugace Docteur Miracle, vite joué, vite oublié ; ainsi naissent Les Pêcheurs de Perles, La Jolie fille de Perth, L'Arlésienne.

Sur l'île de Ceylan, les deux camarades Zurga et Nadir se remémorent leur attraction commune du temps de leur adolescence où ils avaient tous deux courtoisier la même jeune beauté: Leïla. Pour ne pas mettre en péril leur amitié, les



deux pêcheurs jurent de ne jamais revoir celle qui pourrait risquer de les séparer. Mais Nadir ne peut résister aux charmes de Leïla et s'unit à elle : découverts, ils sont condamnés à mort. Zurga pas jaloux ni revanchard pour un sou, leur permet de prendre la suite à la faveur d'un incendie qu'il a lui-même déclencher. L'extrême raffinement de l'orchestration et la beauté des mélodies (comme Lakmé de Delibes de 1883), convoquent un orientalisme suave et élégant dont Bizet a alors la primeur.

L'AMOUR DE NADIR ET LEÏLA / L'ORCHESTRE DE BIZET

Berlioz, présent à la création de 1863, loue l'audace recherchée des harmonies, l'alliance des timbres instrumentaux qui renouvelle la pâte orchestrale ; mais aussi la beauté des chœurs, dont le sommet en serait celui qui conclut le III, où le peuple réclame la mort des jeunes amants, Nadir et Leïla, dans une ambiance survoltée, parsemée d'éclairs et de foudres scintillants à l'orchestre. Bizet unificateur ou architecte né, associe les épisodes entre eux en tissant une grande cohérence générale : dès le premier duo Nadir et Zurga, déjà cité, le thème de la déesse réapparaît à 8 reprises ensuite, mais à chaque fois, dans une parure instrumentale et harmonique différente ; jaloux, le jeune Chabrier (22 ans) écrira que Bizet manquait de style, ou bien qu'il les avait tous (c'est à dire citant Gounod, Félicien David, Verdi, ...) : dénonçant cet éclectisme flamboyant ailleurs célébré pourtant comme emblème du génie : « en un mot, M. Bizet n'est presque jamais lui et nous le voudrions lui, ça rille peut beaucoup sans le secours des autres ». Donc, l'éclectique Bizet a du génie, d'innombrables styles, sans connaître le sien propre. Mais un autre Prix de Rome, **Emile Paladilhe** remarque à raisons, le tempérament singulier d'un grand faiseur lyrique : précisant



ainsi que la partition des Pêcheurs « était bien supérieure à tout ce que font aujourd'hui Auber, Thomas, Clapisson, Reber »... C'est dire. **Georges Bizet** était enfin reconnu pour ce qu'il était : un visionnaire et un moderne. En approfondissant davantage sa carrure de dramaturge et de poète doué pour les atmosphères et les situations, il allait en 1875, reprendre ce fabuleux métier et

l'adapter non sans audace, au réalisme scandaleux de sa Carmen, une héroïne conçue a contrario de bien des anges éthérés, sacrifiés ailleurs, plus Don Giovanni que Lucia ; en rien digne ou noble comme Norma : une cigarière voluptueuse, parfaitement indécente mais fascinante du fait de ce nouveau réalisme. Les Pêcheurs de perles totalisèrent 18 représentations au Théâtre Lyrique. Après l'opéra-bouffe, l'opéra comique, Bizet allait ensuite s'intéresser au grand opéra : Ivan le terrible est évoqué dans sa correspondance dès 1864....

Les Pêcheurs de perles de Georges Bizet, à l'affiche de Lille (Nouveau Siècle), puis Paris (TCE), respectivement les 10 et 12 mai 2017, grâce à l'**Orchestre national de Lille** et sous nouveau directeur musical, Alexandre Bloch. La production réunit une distribution jeune et française, prometteuse, dont Julie Fuchs (Leïla), Cyrille Dubois (Nadir), Florian Sempey, Luc Bertin Hugault...

D'INFOS, RESERVEZ VOTRE PLACE sur le site de l'Orchestre national de Lille / Alexandre Bloch

<http://www.onlille.com/event/201626-pecheurs-perle-bizet-lille/>

DANSE. Opéra de Paris, Germain Louvet, nouveau Étoile

DANSE. UNE NOUVELLE ETOILE A L'OPERA DE PARIS : Germain Louvet (23 ans). Entré à l'Ecole de l'Opéra de Paris en 2011, il a remporté pas à pas toutes distinctions et passé les échelons pour être nommé ce 28 décembre dernier, Danseur Étoile de l'Opéra national de Paris, à l'issue de la représentation du Lac des Cygnes (version Noureev) , où il dansait le rôle de Siegfried, aux côtés des Étoiles déjà confirmées : Ludmila Pagliero (Odette/Odile) et Karl Paquette (Rothbart). Aujourd'hui, Germain Louvet incarne la nouvelle génération des danseurs professionnels de la Scène Parisienne, première distinction décidée sous la direction d'Aurélie Dupont, elle-même ex Étoile, et actuelle directrice de la Danse de l'Opéra de Paris. Longue vie et heureuse carrière à la nouvelle étoile, Germain Louvet.



LIRE aussi notre [compte rendu du Lac des Cygnes, actuellement à l'Opéra de Paris \(distribution avec Mathias Heymann\)](#)

Rétro 2016 : nos 6 coups de cœur baroque

Rétroviseur 2016... LE TOP 6 BAROQUE de

CLASSIQUENEWS. 2016, une année chargée en émotions, révélations, découvertes... La Rédaction de CLASSIQUENEWS s'est réunie fin novembre 2016 et a élu les 6 réalisations / programmes qui ont marqué nos rédacteurs, dans



le registre de **la musique baroque, tout au long de l'année écoulée**. En voici les heureux lauréats. Qu'il s'agisse de musique vocale, instrumentale, orchestrale ou chambriste, chacun des élus a reçu au cours de l'année **le CLIC de CLASSIQUENEWS**. Ainsi ce sont distingués en 2016 pour l'excellence de leur approche les ensembles **Sébastien de Brossard** (audacieux collectif, créé en 2016 par Fabien Armengaud, en révélant le Clérambault sacré... que personne n'avait à ce point su incarner ni défendre) ; **Les Masques** (dans un Téléman éblouissant d'élégance et de raffinement expressif) ; **Les Timbres**, dont l'alchimie collective nous captive toujours autant, concert après concert ; **Vox Luminis** (meilleur ensemble choral à l'heure actuelle) ; enfin c'est un chef... hongrois, qui, à Budapest, réalise une révolution tranquille au service des Baroques Français : **György Vashegy**. Le meilleur pour la fin : qui aurait pu mesurer la séduction d'un duo de timbres d'une expressivité saisissante : **clavecin / pianoforte** ? Jusqu'au concert d'octobre 2016, de **Bruno Procopio et Natalia Valentin** (à Rio de Janeiro), personne ne pouvait en deviner l'irrésistible séduction (tricot percussif du clavecin, chant caressant, velouté du pianoforte... le miracle sonore s'est ainsi révélé : merveille de chant à deux voix, entre plénitude sonore et motricité électrique. C'est assurément la plus belle équation sonore et instrumentale de l'année 2016. Tous méritent nos palmes. **CLASSIQUENEWS les suivra en 2017**. Pour chacun, nous vous disons les raisons de notre enthousiasme.

1. **FABIEN ARMENGAUD et l'Ensemble SÉBASTIEN DE BROSSARD**

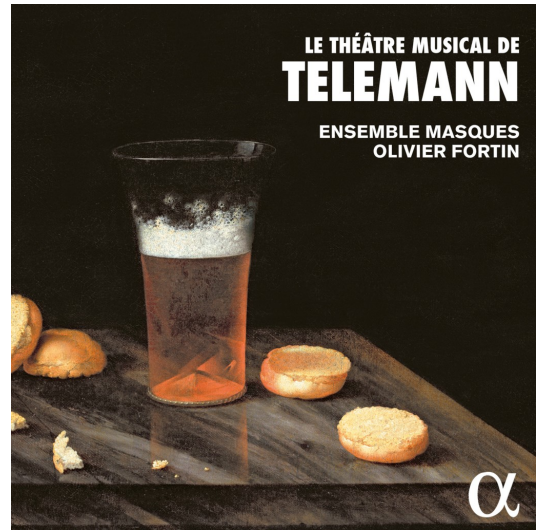
CLERAMBAULT REINVENTÉ ... dans un nouveau disque d'inédits paru le **21 octobre 2016** chez **Paraty**, le nouvel ensemble français sur instruments anciens, **Sébastien de Brossard** dévoile tout un pan du patrimoine musical français du XVIII^{ème} dont on s'étonne qu'aucune institution d'importance en France et même les plus spécialisées n'aît pas eu l'idée préalable de s'y intéresser; voilà un Clerambault somptueux et dramatiquement inédit dont le raffinement et les audaces comme les difficultés d'écriture posent des jalons décisifs entre Lully et Rameau. L'organiste **Fabien Armengaud** se passionne pour l'éloquence des Baroques français. Avec son **Ensemble Sébastien de Brossard**, le chef éclaire un pan méconnu et pourtant jubilatoire de la musique sacrée au début du XVIII^{ème} siècle, celle de Clérambault dont ici les partitions pour 3 voix d'hommes sont dévoilées à leur juste format. En somme, monsieur Clérambault, à l'église, fait de l'opéra. [En LIRE +](#)



2. **L'ensemble LES MASQUES**

dans TELEMANN

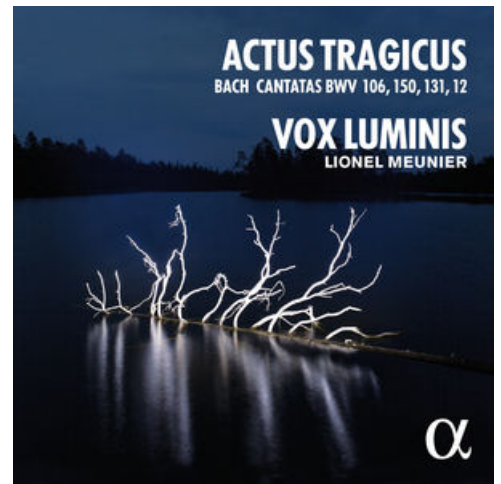
CD, événement. Compte rendu critique. Georg Philipp Telemann (1681-1767) : Le théâtre musical de Telemann. Les Masques. Olivier Fortin, direction (1 cd Alpha). En préambule à l'année Telemann (LIRE notre dossier spécial Telemann : 2017, 250 ans de la mort de Telemann), voici un excellent disque qui révèle le raffinement dramatique du compositeur baroque, et



simultanément le geste toute sensualité, souplesse, élégance de superbe instrumentistes sur boyaux d'époque, l'Ensemble Masques, réunis autour du claveciniste Olivier Fortin. Rien ne laisse supposer cette peinture flamboyante des passions de l'âme qui s'offre à nous ici, dans une intensité réfléchie, juste, filigranée, d'une fulgurante d'intonation... réellement éblouissante : le son des Masques est remarquable de grâce naturelle, d'expressivité nuancé, de pudeur onirique... [En LIRE](#) [+](#)

3. VOX LUMINIS / LIONEL MEUNIER dans JS BACH

CD, compte rendu critique. Jean-Sébastien Bach : Actus tragicus – 4 cantates BWV 106, 150, 131, 12. Vox Luminis. Lionel Meunier (1 cd Alpha, 2016). INCISE et FERVEUR : VOX LUMINIS A SON MEILLEUR. D'emblée l'opulence de la sonorité, à la fois ample et charnue captive : elle permet que s'installe large et profond, – et sur un tapis instrumental des plus resserré, « essentiel » (orgue et 2 violes de gambe), le duo sublime des deux flûtes dont la tendresse dialoguée ne doit pas cacher la symbolique des deux corps creux laissant passer le souffle : la mort dans la vie. Dans la Messe en si, à l'extrémité de la carrière de Jean-Sébastien, l'auditeur saisi saura retrouver la magie à la fois proche, fraternelle et fervente des deux voix ainsi appareillées. La BWV 106, même conçue par un tout jeune compositeur (de 22 ans), affirme une étonnante vision existentielle, – mûre, au questionnement fondamental : Lionel Meunier (qui joue l'une des deux flûtes, insufflant très probablement la juste respiration à ses partenaires) et son fabuleux collectif (instrumentistes et chanteurs), déploient la clarté précise de toutes les lignes contrepuntées, agissantes en un saisissant théâtre de la foi : à la fois, recueilli et conscient de la mort, et aussi formidablement caractérisé. Le baryton basse fondateur de Vox Luminis sait à nouveau convaincre par une maîtrise qui allie éloquence du discours et incarnation très juste et nuancée ... [En LIRE +](#)



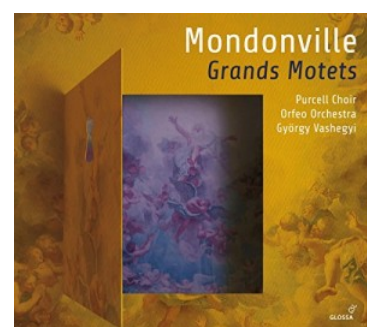
4. LES TIMBRES, défricheurs et chambristes



Excellents artisans d'un son grave, intérieur, profond, les trois membres fondateurs de l'ensemble Les Timbres ne cessent de nous éblouir par la justesse de chaque programme. Celui créé en première mondiale au festival Musique et Mémoire (juillet 2016) affirme un geste éblouissant alliant subtilité, profondeur, éloquence : The Way to Paradise (pour célébrer Shakespeare en 2016). [LIRE notre compte rendu de ce concert mémorable](#)

5. György Vashegyi, nouveau défenseur du Baroque français

CD événement, compte rendu critique. Mondonville : Grands Motets. György Vasgheyi (2 cd Glossa, 2015). Le geste des baroqueux essaime jusqu'en Hongrie : György Vashegyi est en passe de devenir par son implication et la sûreté de sa direction, le William Christie Hongrois... C'est un défricheur au tempérament généreux, surtout à la vision globale et synthétique propre aux grands architectes sonores. C'est aussi une affaire de sensibilité et de goût : car le chef hongrois goûte et comprend comme nul autre aujourd'hui, à l'égal de nos grands Baroqueux d'hier, la subtile alchimie de la musique française. Le disque nouveau dédié aux Motets de Rameau, d'une exigence révélatrice, confirme ici un maestro d'une séduction majeure. A suivre désormais. [LIRE notre critique complète du cd les motets de Mondonville par György Vashegyi](#)



6. DUO pianoforte / clavecin : Natalia Valentin et Bruno Procopio

C'est assurément une découverte sonore et artistique majeure : en octobre 2016 à Rio de Janeiro, un duo de claviéristes engagés, investis ressuscite une alliance de timbres superlative, d'un relief saisissant : [clavecin / pianoforte.](#) [Un couple d'artistes s'affirme ainsi dans la défense d'un compositeur oublié : Rigel...](#)



Légendes russes à Tours

TOURS. Concert symphonique : Légendes russes, les 7 et 8 janvier 2017. Selon le souhait du chef Benjamin Pionnier, directeur général et artistique de l'Opéra de Tours, l'orchestre maison : l'Orchestre Symphonique Région Centre / Val de Loire Tours, multiplie les découvertes symphoniques, élargissant son répertoire et approfondissant aussi la recherche d'une nouvelle sonorité, adaptée au dramatisme concentré, tendu, souvent magnifiquement ciselé des formes moins abordées auparavant : poème symphonique, symphonie dramatique, ouverture, fantaisie pour orchestre, etc... C'est un travail sur la caractérisation, les contrastes, et toujours, le souci plus que jamais stimulant, de l'écoute collective. Ainsi, invitation au folklore, éperdu, introspectif, parfois furieusement dramatique (**Rimsky-Korsakov**, portrait ci dessous)) et à la sincérité de l'âme russe, voici dans ce premier programme 2017, Rimsky-Korsakov et Borodine. C'est aussi un inédit, véritable joyau méconnu et défendu en collaboration étroite et complicité prometteuse avec le soliste invité (le harpiste Xavier de Maistre) : le Concerto pour harpe de Reinhold Glière, opus 74 : un joyau classique dont le public tourangeau redécouvrira le raffinement et l'élégance.



Glière est né à Kiev en 1875, quand Tchaïkovski était déjà célèbre et internationalement reconnu. Il eut comme élèves : Prokofiev et Miaskovski : c'est dire la carrure d'une personnalité musicale totalement méconnue en France et que le concert à Tours rétablit à juste titre dans la lumière. Glière a comme maître au Conservatoire de Moscou : Arenski et surtout l'immense Sergueï Taneïev. Talentueux, curieux, Glière est un touche à tout très doué, maîtrisant avant la fin de son apprentissage moscovite, tous les genres musicaux : symphonie, oratorio, ballet... Esprit fin et curieux, Glière déploie un tempérament romantique qui sait assimiler de nombreuses particularités des



folklores russes, suscitant l'adhésion des différents régimes politiques, impérial et soviétique (il obtient même 3 fois le Prix Staline). Glière est capable d'une verve extrêmement séduisante grâce au grand raffinement de son orchestration, dont témoigne dans le programme présenté à l'Opéra de Tours, le très aimable et élégant Concerto pour harpe en mi bémol majeur de 1938... Après l'excellent et charismatique Robert Houlihan, pilote ciselé du précédent concert symphonique à Tours ([11 décembre 2016 : programme Shakespeare, de Nicolaï à Sibelius, LIRE notre compte rendu](#)), Benjamin Pionnier invite une nouvelle personnalité, chef familial des grands orchestres à Perm, au Kirov... Alexander Anissimov, capable lui aussi d'un engagement total au service des partitions où s'embrase l'âme russe sous toutes ses formes et dans de nombreux registres : épiques, lyriques, intérieurs, intimes, passionnels et toujours d'une intensité sincère souvent irrésistible. Une promesse pour le public, un défi pour les instrumentistes, invités à en exprimer chaque infime accent.

Programme :

Nikolaï RIMSKY-KORSAKOV

Shéhérazade – Poème symphonique – Opus 35

Reinhold GLIÈRE

Concerto pour Harpe en mi b majeur – Opus 74

Xavier de Maistre, harpe

Alexandre BORODINE

Danses Polovtsiennes (Prince Igor)

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours

Alexandre Anissimov, direction musicale

TOURS, opéra / saison symphonique
Samedi 7 janvier 2017 à 20h
Dimanche 8 janvier 2017 à 17h

Informations
Réservations

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

<http://www.operadetours.fr/legendes-russes-7-8-jan>

12,50 € – 16 € – 21 € – 39 € – 52 €

Tarif réduit accordé sur présentation d'un justificatif
valide.

Conférence (préparation au concert)

Samedi 7 janvier – 19h / Dimanche 8 janvier – 16h

Grand Théâtre – Salle Jean Vilar – Entrée gratuite

Grand Théâtre de Tours

34 rue de la Scellerie

37000 Tours

02.47.60.20.00

[Contactez-nous](#)

Approfondir

Sur le thème russe, « contes et légendes », l'Opéra de Tours développe une coopération artistique avec divers lieux culturels et ensembles de musique à TOURS :

CYCLE Légendes Russes / Contes & Légendes –

Bibliothèques de Tours

Mer. 2 nov. – 15h30

Heure du conte – Ateliers d'écriture

Jeune Public | Grand Théâtre

Peau d'Âne | 29 et 30 nov.

Vassilissa la Belle | 8 et 9 fév.

Opéra de Tours | Grand Théâtre

Rusalka – Dvořák | 17, 19, 21 mai.

Théâtre Olympia CDRT

Salle Jean Vilar | Mer. 10 mai – 15h

Lectures par les JTRC – Jeune Théâtre en Région Centre

Entrée libre

VIDEO : [Entretien avec Benjamin Pionnier, présentation de la nouvelle saison symphonique et lyrique à l'Opéra de Tours, 2016 – 2017](#)

Concert du Nouvel An à Vienne

2017



Radio, France Musique, Concert du Nouvel à Vienne, dimanche 1er janvier 2017, 11h. Direct... C'est depuis des décennies « Le » rendez-vous planétaire immanquable pour fêter le passage à l'an neuf et donc le premier jour 2017. **CONCERT**

MAGIQUE POUR TEMPS DE CRISE... Les années se suivant, le pire nous est promis car le déni collectif en matière de désastres économiques, humanitaires, écologiques, climatiques est aussi tenace et croissant que les menaces se multiplient, partout, sur tous les fronts, en particulier depuis 3 ans. Sans omettre le péril terroriste qui malgré la berceuse lénifiante des politiques, a réussi à saper peu à peu le socle républicain des démocraties européennes (pas moins de 13 menaces auraient été défaites grâce à l'état d'urgence en France, rien qu'en 2017)... Où va le monde ? Où va la société humaine ? Questions vaines en réalité, car la question la plus juste demeure à présent : **quand** la civilisation et l'humanité vont-elles périr sous l'activité des monstruosité que nous avons nous mêmes produit ? Il faudra que le mouvement populaire soit fort et puissant, unanime même... pour faire bouger les lignes, d'autant que le temps nous est compté. Voilà la face sombre et pourtant réaliste de l'avenir.

PAUSE VIENNOISE... Pour rompre le fil de l'inquiétude, ne serait-ce qu'un instant, passons-le à **Vienne, ce 1er janvier 2017, en direct du Musikverein** : la sainte et divine musique, celle majoritairement des **Johann Strauss père et fils**, servie par leurs meilleurs ambassadeurs, – les instrumentistes du **Wiener Philharmoniker**, pourra nous écarter



de toute dépression : insouciance, ivresse, légèreté (et coupes de champagne évidemment), mais finesse et subtilité... tout est élaboré depuis les Valses viennoises et les opérettes des compositeurs précités, pour nous divertir. Divertir mais pas nous tromper. Un temps de célébration pour mieux mesurer à présent les gestes à réaliser pour sauver notre monde, en perdition. A chacun de faire sa part.



Pour l'heure qui va suivre, le raffinement et l'excellence d'un collectif orchestral prestigieux enchantent les sens. Dans la beauté et la tradition : les contrebasses sont ici et nul par ailleurs, disposées tout au fond de l'orchestre, – alignées, les unes à côté des autres, comme si elles formaient un mur de basses, véritable assise et socle moteur de l'orchestre. Ailleurs, les instruments à cordes les plus graves forment un nucleus latérale, en général à droite du chef. Cette année, c'est le maestro latino à la mode, **Gustavo Dudamel (né le 26 janvier 1981)** enfant du Sistema au Venezuela (pays qui va si mal actuellement sur le plan économique et social) qui dirige la flamboyante phalange viennoise. Gustavo Dudamel est actuellement directeur artistique de l'Orchestre philharmonique de Los Angeles et directeur musical

de l'Orchestre Symphonique Simón Bolívar du Venezuela.

RITUEL VIENNOIS ET AUDIENCE PLANETAIRE : dans l'écrin néoclassique du Musikverein, siège de la Société Philharmonique de Vienne, l'orchestre philharmonique de la ville, les Wiener Philharmoniker (c'est à dire « les Viennois Philharmoniques » autrement dits, les instrumentistes de l'Orchestre) jouent ainsi ce Concert du Nouvel An depuis 1870, devant presque 1750 spectateurs, tous plutôt argentés car ici les places se disputent à prix d'or, plus chères qu'à Bayreuth ou autant qu'à Salzbourg, autre destination musicale autrichienne. Le rituel invite Orchestre et chef à amorcer le début du BEAU DANUBE BLEU, puis à s'interrompre et à souhaiter à l'audience locale et télévisuelle, une heureux année, puis à reprendre la plus célèbre valse viennoise signée du génie Johann II Strauss. Enfin, interactivité toujours payante, La Marche de Radetzky, signée du père, soit Johann I Strauss, permet à l'assistance de frapper des mains pour le refrain entonné par l'orchestre. Une complicité qui unit les hommes en présence, jeu fraternel, désormais partagé en direct par le plus grand nombre, grâce à la retransmission en mondovision. La musique est un message universel qui n'a jamais été plus grand que lorsqu'il était transmis au plus grand nombre.



Il aura mené sa carrière avec une frénésie saluée dès ses débuts. Ce feu et cette passion immédiate et franche sauront-ils éblouir lors du Concert du Nouvel An à Vienne, ce dimanche 1er janvier 2017, en direct sur France Musique et en simultané sur France 2, à partir de 11h ?

Adulé, reconnu pour son énergie et sa verve (à partir des années 2009 / 2010), – mais quand il dirigeait alors les orchestres Simon Bolivar du dit Sistema (écoutez [cette 7ème de Mahler, réalisée en 2014, CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2015](#)), l'enfant prodige a depuis adouci son geste, au risque d'une routine passablement ennuyeuse... son dernier CD dédié aux Pictures at an Exhibition / Tableaux d'une exposition de Moussorgski, pourtant vrai défi de finesse et de caractérisation, d'autant plus avec le même orchestre (pourtant à fort potentiel), est d'une conformité qui n'a rien

de mémorable. Loin s'en faut (cd enregistré en avril 2016). De la part d'un maestro qui promettait tant, adoubé par les plus grands (à l'époque de sa découverte et révélation, par Claudio Abbado, Esa Pekka Salonen...), au vu de sa carrière pétaradante, au regard des appuis et réseaux dont il bénéficie aujourd'hui, on est en droit à présent d'attendre le meilleur, voire qu'il nous saisisse par sa direction... Que sera le geste du chef Dudamel, presque quadragénaire en 2016, – le plus jeune chef à diriger cet événement médiatique et culturel- pour ce dimanche 1er janvier, en direct du Musikverein de Vienne ? En 2017, prolongeant les performances mémorables de ses prédécesseurs, tous très aguerris et expérimentés (Daniel Barenboim, Georges Prêtre, Mariss Jansons...), Duhamel – 36 ans en 2017, illustre la volonté de « jeunisme » de la part de la direction de l'Orchestre Philharmonique de Vienne... cette « rupture » sera-t-elle salutaire et portera-t-elle ses fruits ? Réponse sur France 2, à partir de 11h.

FRANCE MUSIQUE, en simultané sur France 2, Concert du Nouvel An

En direct de la Goldener Saal (Salle dorée) du Musikverein à Vienne à partir de 11h.

Première partie à 11h15 et seconde partie à 12h15 –
(après le Journal de la mi-journée) – Événement international diffusé dans près de 90 pays, soit 50 millions de télésectateurs à travers le monde –

Après le concert, France 2 poursuit sa thématique

viennoise, en diffusant un volet complémentaire, évasion :
« Escapade Viennoise » à partir de 13h55, avec Stéphane Bern



guide partant à la découverte de Vienne, (patrimoine et lieux,
histoire et personnalités...).

PROGRAMME

Première partie

Franz Lehár:

Nechledil-Marsch de l'Opérette « Wiener Frauen »

Émile Waldteufel:

Les Patineurs. Valse, op. 183

Johann Strauss fils:

'S gibt nur a Kaiserstadt, 's gibt nur a Wien
(Il n'y a qu'une ville impériale, il n'y a que Vienne). Polka
op. 291

Josef Strauss:

Winterlust (Joie d'hiver). Polka rapide op. 121

Johann Strauss fils:

Mephistos Höllenrufe

(Hurlements souterrains de Mephisto). Valse, op. 101

Johann Strauss fils:

So ängstlich sind wir nicht!

(Nous ne sommes pas si inquiets !). Polka rapide, op. 413

(pause pendant le Journal télévisé de la mi journée)

Seconde partie

Franz von Suppé:

Ouverture de l'Opérette « La Dame de Pique »

Carl Michael Ziehrer:
Hereinspaziert! (Entrez !)
Valse de l'opérette « Der Schätzmeister » op. 518

Otto Nicolai
« Mondaufgang » de l'Opéra « Les Joyeuses commères de
Windsor »

Johann Strauss fils:
Pepita-Polka, op. 138

Johann Strauss fils:
Quadrille de la Rotonde, op. 360

Johann Strauss fils
Die Extravaganten
(Les Extravagants). Valse, op. 205

Johann Strauss père:
Indianer-Galopp. Polka rapide, op. 111

Josef Strauss :
Die Nasswalderin. Polka-mazurka, op.267

Johann Strauss fils:
Auf zum Tanze! (En piste !). Polka rapide, op.436

Johann Strauss fils:
Tausend und eine Nacht
(Mille et une nuits), Valse de l'Opérette « Indigo », op. 346

Johann Strauss fils:
Tik-Tak. Polka rapide, op. 365

Eduard Strauss
Mit Vergnügen (Avec plaisir). Polka rapide, op. 228

Johann Strauss fils:
Le beau Danube bleu. Valse, op. 314

Johann Strauss Père

APPROFONDIR :

annonce du cd Symphonie n°7 de Gustav Mahler :

<http://www.classiquenews.com/cd-annonce-mahler-symphonie-n7-par-gustavo-dudamel-chez-deutsche-grammophon-annonce-le-12-janvier-2015/>

critique du cd

<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-mahler-7eme-symphonie-dudamel-2012/>

LIRE aussi notre portrait de Gustavo Dudamel, l'enfant du Sistema

<http://www.classiquenews.com/gustavo-dudamel-chef-dorchestre-artiste-les-21-26-septembre-puis-10-octobre-2008/>